

Le synopsis,  
Le topo des auteurs  
L'argumentaire

Texte de présentation de **Philippe Forte-Rytter**

L'HISTOIRE DU SOLDAT :

Saisir le rendez-vous de l'histoire par celui de la culture et sortir des tranchées invisibles.

Stravinsky et Ramuz, fuyant la guerre, se réfugient en Suisse en 1917 et, attendant la fin des hostilités, écrivent ce conte universel avec une formation réduite mais extrêmement originale, en mimodrame pour en simplifier la production, dans une écriture fluide et un arrangement musical très moderne, toujours fortement rythmique et pour la première fois, une articulation verbale marquée, pulsative, que l'on retrouvera plus tard dans le rap.

Un soldat rentrant chez lui pour une permission de 15 jours rencontre le diable qui lui propose le livre de l'avenir contre son violon. Emporté par sa cupidité, il pense lui apprendre à jouer en 3 jours mais 3 années se passent et, de retour au pays, personne ne le reconnaît : ni sa mère, ni ses amis, ni ses voisins, pas même sa fiancée qui, entre temps, s'est mariée et a eu 2 enfants.

Grâce au livre, il s'enrichit en vendant, en vendant tout ce qu'il peut, en vendant tout tout le temps, en s'épuisant à vendre tout et n'importe quoi.

Riche mais esseulé, son livre ne lui servant pas même à recouvrer la reconnaissance des siens, déprimé, il rentre dans une auberge où il entend que la princesse du roi, malade, sera mariée à qui la guérira.

Toute cette richesse lui apparaissant enfin inutile, il décide de rejouer sa fortune contre son violon, saoulant le diable pour être sûr de gagner. Le violon remporté, il obtient la main de la princesse après l'avoir guérie avec pourtant une âme avilie.

Unis, elle convainc le soldat d'aller rencontrer sa famille malgré les alertes du diable, les inquiétudes passées et l'esprit souillé du soldat.

Aussi, le diable attendant son heure et son dû à l'entrée du village, séparant les mariés à leur arrivée, s'empare du soldat et entraîne son âme, définitivement.

- occasion de célébrer le centenaire 14/18 par des adolescents.
- occasion de traverser l'œuvre exigeante mais très moderne de Stravinsky, précurseur du rap, en la modernisant électroniquement
- occasion de créer un mimodrame moderne aussi grâce à un sur-relief mimé par les ados et transgraphié numériquement pour en faire une tapisserie numérique, une toile de fond, prétexte à la remise en voix du texte, prétexte aux musiques, prétexte à une participation culturelle durant 2018 en célébrant la guerre mais aussi un auteur lumineux et un compositeur trop ignoré.

- occasion d'évoquer les questions de la guerre, de l'argent, de l'amour, de la famille, des valeurs humaines et humanistes : du discernement, de l'apprentissage aussi, de la parole, du savoir, de la culture et des livres, de la réflexion.
- occasion d'élaborer un montage vocal cubiste : toutes les voix féminines et masculines sont agencées pêle-mêle pour éviter toute identification à un rôle ou à un autre : ainsi, chaque personnage mais aussi chaque interprète est universalisé, traversant tous les sujets, traversés par tous, tous s'appropriant le soldat comme le diable, tout comme la princesse, le narrateur et de fait les auteurs, tous au service d'une plus grande force que soi, à tour de rôles et non plus pour un seul rôle, jusqu'aux sources, jusqu'aux imaginaires ici partagés, une traduction qui restitue au conte toute sa force verbale, littéraire, morale et de fait universelle.
- oeuvre de machines et de machineries numériques, digitales certes mais pour remettre de l'humain, avant la vraie « robolution » avec des didascalies « libres » où les acteurs ne sont pas rangés en rangs d'oignons, en paquets de soldats alignés, où la musique nous libère jusqu'à nos propres cas de figures quand elle est, elle aussi, trop souvent martiale, mécanique, « samplique », millimétrique pour ne pas être interstitielle.
- les dynamiques sont ici aussi diversifiées, hétérogénéisées pour valoriser les différences, les subtilités, les variations, les diversités aujourd'hui surcompressées, sur-nivelées et avec elles le sens du discernement : c'est une forêt qui ne cache aucun arbre, les instruments, les outils, les machines étant comme à leurs origines, là pour augmenter notre subtilité perceptive, notre acuité, notre sensibilité, notre humanité.